



APOSTOL

Juillet-Août 2026 - N° 209

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

abbé Louis-Marie Berthe

Saint Louis, roi de justice

En cette année 2026, nous fêtons le huitième centenaire du sacre de saint Louis. En effet le 29 novembre 1226, en la cathédrale Notre-Dame de Reims, le très jeune Louis IX, âgé de douze ans seulement, est sacré roi de France.

Le seul roi de France à avoir été canonisé est associé dans l'imaginaire collectif au chêne de Vincennes sous lequel le monarque rendait la justice. L'image d'Epinal souligne à juste titre que le royaume a été si heureusement gouverné, parce que le roi fondait sa politique sur la justice. Le testament que laisse Louis IX à son fils Philippe III le Hardi témoigne de cette attention constante et première : « Cher fils, s'il advient que tu deviennes roi, prends soin d'avoir les qualités qui appartiennent aux rois, c'est-à-dire que tu sois si juste que, quoi qu'il arrive, tu ne t'écarteras de la justice. Et s'il advient qu'il y ait querelle entre un pauvre et un riche, soutiens de préférence le pauvre contre le riche jusqu'à ce que tu saches la vérité, et quand tu la connaîtras, fais justice ».

La justice, fondement de la vie en famille et en société ; garantie de la paix : c'est une leçon toujours à méditer, spécialement dans une société marquée par l'individualisme, le subjectivisme et des lois injustes qui déforment le sens naturel de la justice inscrit au fond du cœur humain.

Alors que nous sommes trop souvent enclins à nous comporter vis-à-vis des uns et des autres en fonction des sentiments que nous avons pour eux, la justice nous pousse au contraire à agir envers nos proches suivant ce qu'exigent notre devoir et leurs droits. Une attitude juste répond à des critères objectifs qui s'imposent à quiconque. Par conséquent, la justice fait fi des émotions, des attirances ou des répugnances, de l'opinion des gens, de leur statut social... Il serait injuste de refuser de saluer une personne au motif qu'elle ne nous a pas donné ce qu'on aurait souhaité, alors que rien ne l'y obligeait. Les époux ne sont pas dispensés de leurs devoirs réciproques, sous prétexte que l'un d'entre eux a mal agi. Même l'injustice subie ne légitime pas l'injustice. « Ne rendez à personne le mal pour le mal ; appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes » (Rm 12, 17). Que l'injustice mérite réparation, c'est justice ; mais qu'on venge l'injustice, en commettant l'injustice, c'est ajouter à l'injustice une nouvelle injustice.

Fêté le 25 août, jour où il meurt à Tunis lors de la VIII^{ème} croisade, saint Louis n'est pas absent de notre région. Il est honoré à Aigues-Mortes, étant à l'origine de la cité portuaire. La ville de Sète, fondée par un de ses descendants, Louis XIV, est placée sous le patronage du saint roi de France. À Mont-Louis encore, la ville fortifiée créée par le Roi Soleil possède une église Saint-Louis. Tout comme à Bédarieux, où l'hôpital royal, autorisé par lettres patentes d'un autre de ses descendants, Louis XVI, était placé sous le patronage de saint-Louis.

Le mot du fondateur

Quelle doit être la conclusion de ces considérations sur la fête de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie ? Que nous devons tout faire pour ne pas empêcher nos cœurs d'être orientés vers le Ciel, orientés vers la Vierge Marie.

Il faudrait que nous puissions nous dire lorsque nous sommes chez nous : si la Vierge Marie était là, est-ce qu'elle serait d'accord avec nous, avec ce que nous faisons, avec ce que nous pensons, avec ce que nous regardons, avec ce que nous aimons. Il faut vivre avec la très Sainte Vierge Marie et ainsi nous vivrons du Ciel. Il est bon de réfléchir et de faire comme un petit examen de conscience et se dire : que penserait la Vierge Marie si elle était maintenant présente auprès de moi ?

Mgr Lefebvre

Initier les enfants à la messe

Se contenter d'assistants passifs, ou en faire des participants actifs ? Initier vos enfants à participer à la messe, de tout leur cœur et avec intérêt, voilà une vaste question pour vous, parents, qui vous demandez comment faire. Voici quelques pistes.

La présence à la messe du dimanche

À partir de quel âge ? Le plus tôt est toujours le mieux, mais tout dépend aussi de la nature de votre enfant. S'il est calme et silencieux, pourquoi ne pas l'emmener tout-petit ? C'est la situation idéale car, déjà par les sens, il perçoit beaucoup de choses comme la musique et les chants, les prières et les silences, l'attitude des fidèles, les gestes et les paroles du prêtre, et surtout l'atmosphère de sacré qui règne dans la maison de Dieu.

Naturellement et progressivement, il comprend que ce lieu, l'église, est différent des autres ; que les gens qui s'y trouvent ont un comportement qui n'est pas courant. Il entre ainsi dans la liturgie de toute l'Église, dans sa prière publique où il a sa place, à laquelle il a le droit et la capacité de participer depuis son baptême.

Mais si sa présence est source de perturbation, la sagesse commande d'attendre patiemment le temps favorable, sans trop tarder (6-7 ans) pour profiter de ce moment de la vie où la réceptivité religieuse est spécialement bien développée.

Participation extérieure et intérieure

À la messe, vous l'aidez d'abord, et vous le guiderez à participer extérieurement aux chants et aux prières, selon les règles rituelles prévues par l'Église. Puis progressivement et de plus en plus, intérieurement.

La participation extérieure est déjà importante pour favoriser son implication et la communion de son cœur avec les cœurs de tous les fidèles rassemblés. Cette unité de comportement doit le toucher et l'entraîner. Cela demande une première initiation pour connaître et comprendre le sens des gestes et des attitudes, des différentes prières et chants : me signer à l' « *Asperges me* » = je crois en Dieu ; me lever au *Kyrie* et au *Gloria* = je supplie Dieu, je loue Dieu ; m'asseoir pour l'épître = j'écoute Dieu ; me lever à l'évangile = j'honore Jésus qui

me parle ; m'agenouiller = je me recueille, j'adore Dieu, je m'offre à lui.

Mais cette première initiation reste insuffisante s'il n'y a pas d'accompagnement vers une participation intérieure du cœur, véritablement active. Votre enfant ne doit-il pas s'approprier ce qui se fait et ce qui se dit à la messe ?

Le visible et l'invisible

La messe est un mystère sans cesse renouvelé. Or, l'enfant aime les mystères, sachez en profiter ! Approfondissez, allez plus avant dans l'événement divin qui se déroule devant lui et sur l'autel, pour qu'il s'y unisse plus intimement. Que se passe-t-il dans l'invisible, à travers les gestes visibles du prêtre et ses paroles ? Aidez votre enfant à répondre à cette question afin de lui

ouvrir les yeux de la foi et de l'âme sur les réalités divines de la messe : la présence de Jésus qui s'offre à son Père ; la présence du Père qui par son Fils Jésus nous donne ses grâces ; la présence du Saint Esprit par qui se réalisent toutes ces merveilles ; la présence de Marie unie à Jésus ; tout le Ciel en fête et en adoration... Plus il rentrera

dans ce mystère, plus il y adhèrera avec force et amour !

Puis guidez-le sur l'attitude à prendre pour en recevoir les fruits : mettre son cœur tout près de Jésus, se plonger en lui comme la petite goutte d'eau dans le calice, admirer sa grandeur, le remercier, l'aimer, lui demander pardon, lui demander ses grâces. À quelques moments privilégiés, lui glisser à l'oreille des prières toutes simples : « pardon Jésus pour mes péchés », « Jésus, je vous adore et je vous aime »... Le catéchisme et un petit missel, acheté ou composé avec lui, aideront cet éveil spirituel à la messe.

D'autres idées peuvent être mises en œuvre : écrire des prières au dos d'images pieuses à glisser dans le missel ; préparer la messe à la maison en lisant l'épître et l'évangile la veille au soir ; les expliquer quelque peu ; susciter une prière, sans en rajouter.

Toutes ces différentes actions aideront également votre enfant à percevoir la messe du dimanche comme LE rendez-vous le plus important de la semaine, qui se prépare et qui passe avant toutes choses !



Salut du Saint-Sacrement

Dans la liturgie catholique il y a des cérémonies qui ont été déterminées non pas par Jésus-Christ ou les apôtres en instituant les sacrements, mais par des papes ou des évêques pour régler la dévotion des fidèles. C'est le cas du Salut du Saint-Sacrement. Cette cérémonie, apparue au 14^{ème} siècle, consiste à exposer la Sainte Eucharistie en dehors de la messe et de façon plus ou moins prolongée. Les règles qui entourent une telle cérémonie sont strictes car leur but est de former les fidèles à la foi et la révérence convenables.

Précisément : avons-nous la foi et la révérence convenables ? Ne sommes-nous pas confinés dans notre discours intérieur avec Dieu (ce qui est très bien) sans prêter attention à la réalité – là devant nous – du Corps de Jésus-Christ ? Quand le prêtre déplace le Saint-Sacrement, dans l'église ou à la maison, est-ce que nous faisons les gestes qui marquent notre foi en sa présence ; ou bien le prêtre pourrait aussi bien déplacer un vase de fleur ou un banc dans l'église et nous en faisons le même cas ! Croire en Jésus-Christ, c'est croire sur sa parole qu'il est vraiment Dieu et vraiment présent dans l'hostie consacrée.

Or l'hostie consacrée, vrai Corps du Fils de Dieu, est gardée dans le tabernacle de l'église, objet de nos adorations. Le prêtre expose l'Hostie de deux façons. L'exposition privée consiste, après avoir allumé six cierges, à ouvrir le tabernacle et laisser voir le ciboire où sont réservées les petites hosties.

Ici nous parlerons de l'exposition publique ou solennelle. Pour cela il faut un ostensor (ou monstrance) : pièce de métal doré avec un pied ayant en son centre un réceptacle de verre ou de cristal pour accueillir une grande hostie consacrée, elle-même renfermée dans une lunule en verre. Autour de ce centre partent des rayons dorés. L'ostensor doit être placé sur un corporal, ce linge que l'on déplie pour recevoir le Corps de Jésus-Christ.

Avant l'exposition il faut allumer au minimum six cierges derrière et trois de chaque côté de l'ostensor ; il faut couvrir ou enlever toutes autres dévotions (reliquaires, statues, même la croix) ; on éteint les cierges devant les statues du sanctuaire. Rien ne peut être honoré ou béni en présence du Corps adorable du Verbe. Quand tout est prêt le prêtre monte à l'autel. À l'ouverture du tabernacle tous les assistants se mettent à genoux. Le prêtre place la lunule dans l'ostensor, pendant qu'un « chant d'exposition » nous incite à adorer le Saint-Sacrement « *O Salutaris Hostia* » ou bien « *Adoro te devote* ». Le prêtre encense le Saint-Sacrement (il ne bénit pas l'encens).

La dévotion des fidèles est libre. L'Église prescrit toutefois deux prières : 1°) à la sainte Vierge, car avant le 14^{ème} siècle il y avait dans les églises un Salut à la Vierge, dont il faut garder le souvenir. Cette dévotion appelée « Salut à la Vierge » a cédé la place et le nom au Salut du Saint-Sacrement. 2°) le *Tantum ergo*, le verset *Panem de coelo* et l'oraison du Saint-Sacrement. 3°) Il est prescrit aussi de faire une bénédiction avec le Saint-Sacrement. Pour cela le prêtre se couvre les épaules du voile huméral, prend l'ostensor avec ses mains cachées dans le voile, et trace un signe de croix sur la foule avec l'ostensor. Les fidèles restent à genoux pour recevoir en silence cette bénédiction. La coutume place juste après la bénédiction une litanie de louanges divines en réparation des blasphèmes. Pendant que le prêtre replace la lunule dans le tabernacle il convient de chanter un motet en l'honneur de Jésus-Christ, comme le *Christus Vincit*. Quand le tabernacle se ferme, les assistants ne restent pas à genoux mais se lèvent pour marquer la fin de la révérence solennelle.

Petite histoire

La Très Sainte Vierge Marie se montre à quatre enfants à l'Île Bouchard en 1947. Jacqueline Aubry, la plus grande, passe par l'église pour faire une prière sur le chemin de l'école, accompagnée de sa sœur Jeanne et sa cousine Nicole. C'est le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Elles prient une dizaine du chapelet à l'autel de la Sainte Vierge. « Tout à coup je vis une grande lumière ... au milieu de laquelle apparut une belle dame, se tenant dans une grotte et ayant un ange à sa droite. Sous ses pieds une inscription : O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». La sœur de l'école leur dit de retourner à l'église où se renouvelle l'apparition. Leur « maman du ciel » dit : revenez ce soir à 5 heures et demain à 1 heure.

Le soir il y a Salut du Saint Sacrement en l'honneur du 8 décembre. Toute l'école est là, la paroisse aussi. Les enfants voient l'apparition. Lorsque Monsieur le curé apporte le Saint-Sacrement pour l'exposer à l'autel de la Sainte Vierge, la Belle Dame s'efface et disparaît. Après la bénédiction, lorsque le curé rapporte le bon Dieu au maître-autel, la Dame et l'ange réapparaissent dans la lumière. « Chère sœur, la Dame est revenue, elle est là, elle nous regarde ! »

Jacqueline racontera « Ce soir-là, monsieur le Curé (le bon abbé Ségelle) commença à être touché. Il fut frappé par le fait que la Sainte Vierge avait disparu au moment où il avait apporté le Saint-Sacrement. La Sainte Vierge s'était effacée pour laisser place à son Fils. Il se disait : une enfant ne peut pas inventer cela ».

Le flatteur, l'affable et le grincheux

*Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.*

Le flatteur, qui offre cette leçon en échange d'un fromage, cherche à être agréable avec tous, de manière excessive ou trompeuse, parfois dans le but d'en retirer quelque profit. Il loue indistinctement les personnes, bonnes ou mauvaises ; lorsqu'il agit dans le seul but de faire plaisir, on le qualifie de placide. Quand il agit pour son intérêt ou pour un gain, ou dans un but de vaine gloire, on l'appelle précisément flatteur ou encore adulateur.

N'en concluons pas qu'être agréable soit quelque chose de mauvais. Au contraire, la flatterie – ou l'adulation – n'est que l'excès d'une vertu nécessaire à la vie de tous les jours, nous pourrions dire au vivre-ensemble si ce mot n'était galvaudé, c'est-à-dire tout simplement la vie en société.

L'affabilité est une vertu qui pousse à montrer à tous des signes extérieurs d'amitié, à apporter par notre présence une vraie joie, du plaisir à ceux qui nous entourent, avec des degrés selon la proximité que nous entretenons avec les personnes. L'affable n'est pas avare de bonnes paroles, de bienveillance et d'attention ; il sait au besoin consoler celui qui est dans la peine, et lorsque c'est utile pour nourrir la charité, le progrès spirituel, il sait plaire aux autres. En sens contraire, la raison lui imposera de ne pas montrer un visage jovial en quelque occasion, lorsque il lui faudra par exemple désapprouver une situation mauvaise, une conversation malsaine ou peu charitable. Son air sévère contrastant avec son apparence habituellement débonnaire sera une marque de réprobation, jointe si nécessaire aux paroles qui ne permettront pas de douter s'il y avait risque de scandale. Mais aussitôt qu'il le peut, la nécessité d'apporter quelque agrément à la compagnie lui fait reprendre sa bonhomie coutumière.

Aux antipodes de cet état d'esprit, on trouve le grincheux. Appelé aussi querelleur, ce personnage n'a cure de vivre agréablement avec les autres. Il oublie que, de même qu'on ne peut vivre en société si on ne peut se faire confiance dans les situations ordinaires, ainsi est-il impossible de vivre en commun sans une certaine joie partagée, le plaisir qu'il y a à se trouver ensemble.

Notre grincheux prend systématiquement le contrepied de la conversation, et a l'art de rendre les gens tristes ou de les agacer : il est fâcheux et contestataire ; certainement avec la meilleure volonté du monde. « Il est vrai, répliquera-t-il, qu'on s'amuse rarement avec moi, mais la situation dans laquelle nous nous trouvons n'est-elle pas trop grave pour y trouver de la joie ? Du reste, les personnes qui m'entourent sont remplies de défauts que je ne saurais cautionner sans rien dire ». À ceci il convient de répondre, avec calme, que tout est question de circonstances : blâmer le mal, c'est bien ; mais le faire à tort et à travers, c'est condamnable, comme du reste louer le bien excessivement. « Ceux-là, dit Aristote, qui contredisent à tout pour le besoin d'être désagréables et sans avoir souci de ne pas contrister les autres sont appelés grincheux et litigieux » ; ou selon une autre traduction : « revêches et querelleurs ».



Il s'agit d'un état d'esprit, du caractère de celui qui est triste quand tout va bien autour de lui. Aussi la langue le démangera-t-il de rappeler l'anecdote qui blesse, de remettre sur le tapis l'affaire qui fâche, alors que c'est parfaitement inutile. Le querelleur ne prend jamais sur lui d'être agréable avec les autres, dans ses procédés et ses conversations ; au contraire, il s'applique en tout à contredire ou contrarier, dût-il pour cela attaquer la vérité ou attirer le mépris sur celui dont il parle ou auquel il s'adresse.

Est-il pire de flatter ou de quereller ? La question peut paraître oiseuse, mais saint Thomas d'Aquin prend le temps d'y répondre. Disons que l'adulation relevant d'une certaine faiblesse et étant accompagnée de duplicité, est à ce titre plus honteuse. Tandis que le litige, l'esprit de querelle, implique un plus grand mépris. Il est donc plus grave de quereller, d'autant plus que cela nuit au prochain plus ouvertement.

L'affabilité fait partie de ces vertus à faire croître, comme un sommet entre l'écueil de la flatterie et le précipice de l'esprit chagrin et déplaisant, réalisant la parole du psaume : « Voyez comme il est bon et comme il est agréable que des frères habitent en commun ».

CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Narbonne

Plusieurs de nos jeunes se sont rendus au pèlerinage de Pentecôte, puis nous avons préparé deux beaux événements pour le dimanche 14 juin. D'abord notre procession du Saint-Sacrement dans la ville, après



la messe chantée du Sacré-Cœur de Jésus, avec une belle colonne, fervente dans ses chants et dans sa foi eucharistique ! Le



seul bémol fut que nos enfants n'ont pas eu assez de pétales de fleurs pour tout le parcours... Puis notre fête annuelle du même jour : apéritif, déjeuner de 70 convives, puis un concert de musique (merci à nos deux guitaristes et à notre violoniste !). La dernière conférence spirituelle de l'année avait eu lieu la veille sur « l'action du Saint Esprit ». Merci à tous et bonnes vacances d'été !

Fabrègues

Mardi 2 juin, monsieur l'abbé Wagner bénit un troupeau de brebis avant les transhumances.

Dimanche 7 juin, la traditionnelle procession de la Fête-Dieu dans les rues du village - avec dessins à la craie - fait halte pour le reposoir à l'église Saint-Jacques de Fabrègues. Les enfants, vêtus de blanc, jettent les pétales de fleurs au passage du Saint-Sacrement



CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Le mardi 9 juin, à Montpellier, quelques habitués - et quelques autres - de la messe ou du catéchisme du mardi soir se retrouvent au Bouchon catalan pour finir l'année.

Dimanche 21 juin : c'est fête au prieuré. Le spectacle des enfants de l'école est unanimement apprécié et salué. La nouvelle table de ping-pong, offerte au prieuré par un généreux bienfaiteur et arrivée il y a quelques jours, sert pour la première fois malgré une bonne chaleur.

La fin de l'année approche : ce sont les « dernières » qui se succèdent. Dernière journée « Travaux et Ménages » toujours aussi efficace le samedi 20 juin, en l'absence de monsieur l'abbé Berthe parti à Perpigna pour la kermesse qui a lieu ce jour-là ; dernière réunion des jeunes, le mercredi 24 juin, délocalisée à Fabrègues autour d'un barbecue et d'une table de ping-pong ; dernier catéchisme du samedi, le 27 juin.



Perpignan

Ce n'est pas habituel mais les **premières communions** à Perpignan ont coïncidé avec le dimanche de la **Fête-Dieu**. Sept enfants de blanc vêtus se sont agenouillés au banc de communion, entourés de leur famille. Avec



ce motif supplémentaire de reconnaissance, la paroisse a suivi le Saint-Sacrement en procession dans l'avenue Joffre jusqu'au reposoir établi sur la berge gauche de la Tet. Un parterre fleuri accueillait le Saint-Sacrement à l'arrivée. Merci aux bénévoles qui ont contribué à honorer publiquement Jésus-Hostie.



Nouveauté 2026 : la « **Kermesse** » paroissiale nous a donné rendez-vous au Monastir del Camp, sur la commune de Passa. Nous remercions Gabriel et Agnès Pailhiez qui

nous ont hébergés trois années consécutives, malgré la charge que cela pouvait leur représenter. Dès juin 2025 nous avons cherché autre chose, et trouvé puis réservé le magnifique site qui nous a réunis le samedi 20 juin. Superbe cloître, jolie chapelle où monsieur l'abbé Héry a célébré la messe de la Sainte Vierge. Au programme du jour : repas dont grillades servies pour 50 adultes (par un chef qualifié) ; jeux et stands divers et variés, comme l'incontournable chamboule-tout. L'école Notre-Dame du Mont-Carmel avait ses stands pour récolter un peu de financement. Bien sûr la chaleur écrasait quelque peu les énergies, et les discussions

attablées se prolongeaient sous les platanes. Les enfants, quant à eux, s'en donnaient à cœur joie. Dommage pour les absents ! Que Dieu bénisse nos bénévoles par qui cette belle journée fut un succès... à renouveler.



Aveyron

Les événements se sont succédé durant ce mois de juin. Tout d'abord, la Fête-Dieu à Cabanous avec les communions solennelles. La cérémonie s'est poursuivie par un repas sous l'ombre hospitalière des marronniers. C'est toujours un plaisir de revenir. La prochaine fois, ce sera pour le 15 août.

Le samedi 20 juin, déménagement de la chapelle de Nuces vers la nouvelle chapelle d'Olemps. Beaucoup se sont mobilisés pour cette journée, qui s'est achevée par la première messe sur le site. Puis la première messe dominicale y a été célébrée le lendemain. Prions pour que le rapprochement de Rodez attire beaucoup d'âmes. La chapelle conserve le titre de sainte-Émilie-de-Rodat, contrairement à celle de La Cavalerie. En effet, pour la distinguer de la chapelle du Sacré-Cœur de Cabanous - qui existe toujours - il a été décidé de placer celle-là sous le patronage de saint Georges de Lodève. Une notice sur la vie de ce saint local a été publiée dans l'*Apostol* n° 193 de février 2025. Il ne s'agit pas de celui qui a terrassé le dragon, mais sans doute nous rendra-t-il service pour faire taire les mauvaises langues qui contestent notre installation sur le Larzac.



CARNET PAROISSIAL

Ont été baptisés

En l'église Notre-Dame de Fatima, Fabrègues

Marius et Louis Pauls-André, le 6 juin

Jacinthe Philippeau, le 27 juin

Ont fait leur première communion

En l'église Notre-Dame de Fatima, Fabrègues

Odélie Estimbre, le 7 juin

Valentin Chalbos, le 21 juin

En la chapelle du Christ-Roi, Perpignan

Alexis Berteloot, Gauthier Dayet, Roch Pichard,
Augustin et Jeanne Gimenez, Valeria Bauby-Ryndina et
Sara Ronchetti, le 7 juin.

Ont fait leur profession de foi

En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous

Matthieu Maury, Mélia Grosset,
Agnès Tailhades, Aurore Tailhades, le 7 juin

Se sont unis devant Dieu

En l'église Notre-Dame de Grâce, Narbonne

Athanase de Lumley et Domitille de Champeaux,
le 2 mai

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame de Grâce, Narbonne

M. Didier Pailhiez, le 25 juin.

En l'église Notre-Dame de Fatima, Fabrègues

M. Alexis Rattin, le 30 juin



19^{ème}
**CAMP de
CADRES**

du
**18 juillet
au
2 août
2026**

Exercice de l'autorité
Dépassement de soi
Sens de l'engagement
Spiritualité

"J'apprends à commander
J'accepte de servir"

ETCHARRY (64)

19 - 25 ANS



**2 semaines de formation théorique
et pratique**

Plus d'informations et inscription sur :
campdecadres.fr

XX^e Université d'été

de la FSSPX

du 12 au 16 août 2026

Comment peut-on dire

**que l'Eglise est sainte... alors que l'on
voit tant de mal en elle ?**



Domaine de la Martinerie
École Saint-Michel
36130 Montierchaume



07 65 73 66 13
udt-fsspx.fr
udtfsspx@gmail.com

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34000 Lattes	Chapelle Sainte Émilie de Rodat 1180 route de la Mouline 12510 Olemps Chapelle S. Georges de Lodève 370 allée du Puech du Mus 12230 La Cavalerie	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66000 Perpignan
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	abbé Pierre-Marie Wagner abpmwagner@gmail.com	abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

Cours Saint-Dominique Savio

1, rue Neuve-des-Horts
34690 Fabrègues

Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux
04 67 02 42 97

École Notre-Dame du Mont-Carmel

12, rue Ampère
66 00 Perpignan

Contact : abbé Laurent Perret du Cray
06 40 97 21 38